



Giuitta - Thiodet, ticket gagnant

VALEUR AJOUTÉE Le coach fosséen est désormais épaulé par l'ancien dirigeant de l'Asvel pour structurer le club



Rémi Giuitta et Antony Thiodet partent à la conquête d'un Marseille en pleine mutation. Sur les marches du coscu Intercontinental, les deux font la paire.

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

Le FOPB est en pleine mutation. Pour structurer le club, Jean-Pierre Barnes, le président, et Rémi Giuitta, l'homme fort du sportif, ont fait appel à Antony Thiodet. Ex-directeur exécutif de l'Asvel, passé entre autres par Adidas (où il s'est notamment occupé de l'OM), le Vauclusien a d'abord occupé un rôle de consultant, l'an dernier, pour le dossier de la wild card délivrée par la Ligue nationale. Il s'est ensuite rapproché de sa Provence natale. Depuis le mois d'août, l'organisation du club a ainsi été repensée, l'ensemble des activités business (sponsoring, billetterie, communication) ayant été délégué à Added Value, créée et dirigée par Thiodet. Entretien croisé.

solide. Ce qu'on a à construire autour est le plus facile. C'est de la méthode. Il manque une culture business au sens noble du terme, une culture du commerce. Mais pour bien vendre, il faut déjà commencer par s'aimer. Et ce club a beaucoup trop d'humilité. Les gens ne perçoivent pas la richesse de ce qu'ils font. Il faut redonner de la fierté à tous les membres. Les premiers qui doivent être fiers sont Jean-Pierre et Rémi, mais ce n'est pas dans leur nature. Il faut qu'on réactive cette fierté pour partager cette carte génétique à un maximum de monde. Car, depuis quatre ans, Fos se situe dans le top 20 français! Dans certains sports, on serait en première division!

n'y a pas de tissu d'entreprises de service tel qu'on puisse espérer générer des ressources qui nous permettent d'atteindre les objectifs fixés par le club.

■ D'où la nécessité de s'ouvrir...

A.T.: Oui, et pas seulement vers Marseille, mais vers la métropole. Il faut anticiper ce qui va survenir en 2016, où tous les gens qui vont habiter sur ce territoire vivront un destin commun. Idem pour les entreprises. Les frontières vont tomber. Il faut se dire que notre avenir passe par une dimension métropolitaine. Il faut aller chercher plus loin ce qui nous manque aujourd'hui, sans tourner le dos à ce qui s'est passé et en gardant notre pied dans le berceau. Ce n'est pas un grand écart, mais un équilibre à trouver.

R.G.: Au départ, le président Barnes y était réfractaire. À juste titre, d'ailleurs. La ville de Fos et l'intercommunalité Ouest Provence ont fait ce qu'on est aujourd'hui. Sans eux, le basket n'aurait pas existé et n'aurait pas d'avenir dans ce bassin. Ceci étant, on s'est trouvé à la croisée des chemins par rapport aux limites évoquées par Antony. Par clairvoyance, on les avait aussi identifiées, et c'est la raison pour laquelle on est allé le chercher. On a pris conscience que notre modèle n'était plus pérenne. On dépend fortement des collectivités, et cela a ses limites. Ce qui me ferait le plus mal au cœur, comme au président, c'est d'avoir œuvré pendant dix ans, presque 24H/24, pour finalement dire qu'il n'y a plus les financements suffisants et que le club tombe dans l'anonymat, voire disparaisse. Ce serait la pire des choses.

■ Qu'est-ce qui vous motive dans ce défi ?

R.G.: On veut avoir contribué au développement d'un grand club de basket. Et plus on veut aller haut, plus il faut des bases solides. Avec le président, il y a quatre ans, on s'est dit: 'Soit on reste un petit club qui vivote entre Pro B et N1, on est arrivé au maximum et on ne prend plus de risques, soit on continue à développer en modifiant le modèle'.

"Il y a un potentiel, il faut y mettre de la méthode. Et il faudra du temps"

On était d'accord pour dire que vivoter, ce serait sans nous. À partir de ce moment, on a décidé de passer la vitesse supérieure.

■ Comment comptez-vous faire ?

A.T.: Il faut qu'on reproduise les fondations fosséennes, sur un temps assez court, sur Marseille. C'est toute la difficulté. Mais il y a des opportunités à saisir. Le basket correspond aux enjeux sociaux qui peuvent se poser pour une agglomération comme Marseille. Il a été protégé des pressions médiatiques, il est resté lui-même, n'a pas perdu le sens des réalités. Il est resté très proche des fonctions fondatrices de la pratique sportive, des aspects d'éducation, d'échange, de partage, de cohésion, d'insertion professionnelle de la jeunesse. Ce ne sont pas des mots, mais une réalité qu'il suffit de réactiver, ici, à Marseille. Il y a un potentiel, il faut y mettre de la méthode. Et il faudra du temps. C'est un boulot de dix ans.

■ Un mot sur le Palais des sports.

R.G.: On a tendance à décrier cette enceinte, car elle est vieillissante, ce qui est vrai. Mais, honnêtement, on s'y sent très bien. L'attache des joueurs s'est créée avec peu de représentations. La façon dont les équipes d'Antony ont monté le dispositif donne une ambiance chaleureuse. Et les équipes du Palais sont très accueillantes, elles se plient en quatre pour nous aider. Ça contribue à bien s'y sentir. En attendant mieux, on prend plaisir à y jouer et c'est un outil formidable pour le basket. Selon moi, ça peut même devenir l'une des plus belles salles de Pro A.

A.T.: Dans le cadre du projet, il y a cinq à dix belles années à passer au Palais. Sans problème!

J.-C.L.

■ Fos, c'est un peu votre club...

Rémi Giuitta: J'y ai commencé à trois ans, mon père a été président, les équipes entières dormaient chez moi, ma mère faisait la cuisine aux joueurs... Je baignais là-dedans. Quand je l'ai retrouvé, quelques années plus tard, j'ai eu la chance de tomber sur un président, promoteur immobilier de profession. Je le connaissais avant, mais c'est une rencontre entre moi, plein d'idées plus folles les unes que les autres pour développer le basket, et lui, foncièrement bâtisseur, qui m'a donné les moyens de mettre en place ces projets. Notre aventure humaine a commencé avec la construction du centre de formation. Ça lui a plu. Il m'a suivi à chaque fois et il m'a proposé le poste d'entraîneur. De la Nationale 2, on est monté en Nationale 1, puis en Pro B. C'est un passionné de sport, attaché à sa ville et qui n'a pas de limites. Aujourd'hui, il rêve de Pro A.

■ Comment avez-vous perçu le FOPB ?

Antony Thiodet: Comme un club avec une carte génétique très forte, portée par Jean-Pierre, Rémi, "Mam" Dia, les vrais acteurs. Ce qui est hyper encourageant, c'est que l'histoire a été faite par les gens qui sont encore en place, qui contrôlent l'évolution et l'esprit du club. C'est une base très

"Il faut être fier : Fos se situe dans le top vingt des club français !"

■ Cela veut dire assumer le fait de vouloir monter en Pro A ?

A.T.: Je vais rajouter ma dose de folie, mais même au-delà. La Pro A n'est pas l'aboutissement de notre projet. Il faut toujours fonctionner en pensant plus loin. On va essayer de se rapprocher d'un modèle qui pourra rivaliser au niveau européen. Il faut avoir cette ambition et rallier beaucoup plus de monde. Il faut trouver des partenaires. Pas au sens dévoyé qu'on lui accorde, mais des gens qui se disent qu'il y a une bonne base pour construire quelque chose de kiffant!

■ Le rapprochement avec Marseille a été opéré l'an dernier. C'est inévitable ?

A.T.: La structure économique de Fos est ce qu'elle est. Un temps, la grosse industrie du coin pourvoyait largement aux finances des clubs et on pouvait s'en satisfaire. Ces industries sont frappées par la crise, donc elles se sont retirées. Maintenant, ce sont les entreprises de service qui peuvent accompagner les clubs. À Fos, aujourd'hui, il

>Le Basket Pro débarque à Marseille<

>Réservez vite vos places<



N'OUVREZ LA PORTE A PERSONNE ...

Simplifiez-vous la vie, faites des économies
Réservez vos places depuis chez vous sur

www.provencebasket.com